

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

TROISIEME ANNEE REPUBLICAINE,

DUODI 2 Thermidor.

(Ere vulgaire)

Lundi 20 Juillet 1795.

Avantages des Autrichiens au camp de Vado, que les troupes républicaines ont quitté. — Les papiers ministériels anglais annoncent avec emphase le succès de la descente. — Injustices continuées envers les navires américains, par les vaisseaux d'Angleterre. — Grands changemens dans l'administration de la Belgique. — Détails sur les événemens de l'Ouest. — Troubles survenus au théâtre de l'Opéra et suites. — Victoire sur les Espagnols. — Observations physiques sur les cheminées. — Discours de Boissy, et rapport du comité de sûreté générale sur les événemens qui ont eu lieu ces jours derniers. — Adresse au peuple. — Décret qui ordonne que les séances s'ouvriront tous les jours à midi, et que depuis midi jusqu'à quatre heures on discutera la constitution. — Discussion sur la constitution. — Articles décrétés.

ITALIE.

De Gènes, le 2 juillet.

Les Autrichiens, après plusieurs tentatives inutiles, faites avec grande perte contre le camp de Vado, & les diverses batteries qui l'environnent, & élevées par les Français, se sont enfin rendus maîtres de cette position importante. Depuis long-tems les Français attendoient du renfort; mais les secours ne leur étant pas arrivés, & les Autrichiens ayant reçu un nombreux transport d'artillerie, il a fallu décamper. Ils ont quitté secrètement leur camp de Vado, dans la nuit du 28 au 29 juin. On a cru d'abord que c'étoit un stratagème de la part des Français; mais on s'est bientôt aperçu que leur retraite étoit très-réelle, puisqu'ils avoient encloué 21 canons & 2 mortiers, rempli leurs charriots, & abattu leurs baraques. Ils ont embarqué, pendant la nuit, leurs canons de bronze & leurs meilleurs effets, & ont pris la route de Final.

Le lendemain, les Autrichiens ont pris possession de Vado, où ils sont actuellement campés. On suppose que le motif de la retraite des Français, est la trop grande supériorité des Autrichiens; le retard du renfort qu'ils attendoient, le manque de vivres, par la prise qu'on fait sur eux les Autrichiens, de leurs magasins & des moulins de Voltri; & enfin la crainte de se voir enveloppé par les Autrichiens, qui avoient déjà forcé les postes de Saint-Jacques, de Melogio & de Notre-Dame des Neiges.

On apprend à l'instant que les Français se fortifient sur le sommet de la montagne de Cayrazoppa; position avantageuse, d'où, quoiqu'en petit nombre, ils pourroient mieux se soutenir que dans la rase campagne qu'ils ont abandonnée.

Le consul français, résidant à Savone, a été obligé d'abandonner les intérêts de la république, & de se retirer.

ANGLETERRE.

De Londres, le 1^{er} juillet.

Suivant les dernières nouvelles que le ministre fait répandre sur la descente en France, l'évêque de Dol & quelques prêtres qui ont formé avec lui l'avant-garde des émigrés, ont disposé les habitans de la Bretagne à recevoir amplement les émigrés qui les ont suivis de près. On ajoute que les Vendéens, qui font cause commune avec les émigrés, sont déterminés à attaquer ceux des républicains dont ils disent qu'ils ont à se plaindre & auxquels ils imputent tous les malheurs de leur patrie. L'abbé de Calonne, qui rédige ici le *Courier de l'Europe*, est le Moïse de cette croisade, & au lieu de tenir les bras levés pendant le combat de ses frères, il écrit de son mieux pour rendre les mesures actuelles de la convention dans des termes qui ne sont pas propres à leur concilier la confiance générale.

Au reste, l'exécution de la dernière loi contre les étrangers, est extrêmement sévère; c'est au point qu'on dirait qu'il y a presse pour faire partir ceux qui doivent suivre le sort des émigrés français.

On assure que *Monsieur* vient d'entamer une correspondance officielle avec notre ministère, & que lord G. en ville a déjà reçu deux gros paquets venus de Veronne; mais on ne dit rien du succès de ces négociations.

Les papiers de l'opposition font remarquer la mauvaise foi du ministère dans la conduite qu'il tient avec les Américains. Il est de fait, dit l'un de ces papiers, qu'il a été conclu un traité de commerce & d'amitié avec les Etats-Unis, & cependant le cabinet n'a donné aucun ordre contraire aux instructions du 6 novembre 1793. En conséquence, les juges d'amirauté des isles Bermudes continuent à condamner tous les bâtimens américains qui viennent des ports français. De plus, Pescal, ex-amiral Murray a pris possession de la baie de la Chesapeake, & visite tous les bâtimens qui la fréquentent, même dans les confins de l'amirauté des Etats-Unis.

On lit dans un de nos papiers publics, que l'armée du prince de Condé qui se grossit journellement de quantité de déserteurs des autres armées, se dispose à passer le Rhin, & à entrer en France par la Franche-Comté.

B E L G I Q U E.

De Bruxelles, le 28 messidor, (16 juillet, v. st.)

Toutes les nouvelles reçues des bords du Rhin continuent à être guerrières. Les généraux autrichiens voyant les préparatifs des Français, pour le passage de ce fleuve ont fait raser, dans plusieurs endroits, des villages & des habitations, à la place desquelles des batteries & des redoutes s'élevèrent en toute diligence: tous les détachemens que l'ennemi avoit laissés sur ses derrières, ont reçu ordre de se joindre d'abord aux corps d'armée qui garnissent la rive droite; enfin les Autrichiens ne négligent aucunes mesures défensives pour protéger l'intérieur de l'Allemagne, de l'invasion dont elle est menacée par les armées de la république française. D'un autre part les généraux français redoublent en ce moment leurs préparatifs d'attaque, & on doit s'attendre, d'un moment à l'autre, aux événemens les plus importants.

La partie de la garnison d'Anvers, qui s'étoit mutinée dernièrement contre ses supérieurs relativement aux assignats, événement qui a manqué d'avoir les suites les plus dangereuses, sur-tout pour les habitans qui étoient menacés par les canonniers de la citadelle, de voir les canons braqués contre eux; ces bataillons qui avoient causé le tumulte, ont été changés & remplacés par d'autres troupes: hier, nous les avons vu passer par ici.

Il continue encore à arriver journellement en cette ville, une grande quantité de troupes de toutes armes, venant des frontières de la Hollande, & qui se rendent, à marches redoublées, dans les départemens insurgés de la république, afin d'y rétablir l'ordre par la force, la paix n'ayant pu atteindre ce but désirable.

L'on écrit d'Ostende, que le commerce de cette ville fait les plus grands efforts pour se relever, & qu'il entre dans le port assez journellement une grande quantité de bâtimens américains, danois, suédois, hambourgeois, qui amènent des marchandises avec une sorte d'abondance. Ces circonstances, en faisant refluer dans l'intérieur de nos provinces beaucoup d'objets dont nous manquions, en ont un peu fait baisser le prix.

L'inconvénient de l'échelle de proportion, adoptée pour les assignats, se fait sentir de plus en plus, & au point même, que présentement on refuse par-tout de vendre en papier, même au prix le plus fou.

Le représentant du peuple Lefèvre, a dit dernièrement en public, qu'il étoit chargé de la part des comités de gouvernement de la convention, d'assurer les Belges que jamais ce pays ne seroit rendu à l'Autriche; il a ajouté, que l'on reconnoitroit les vues de justice qui animent la convention, aux changemens qui alloient s'opérer dans tous les corps administratifs. Cette dernière phrase qui n'est point un fort bel éloge des administrations actuelles, a fait un grand plaisir. Toutes les innovations qui se préparent dans ce pays, auront lieu sous peu.

F R A N C E.

DÉPARTEMENS DE L'OUEST.

Nantes, 20 messidor. On est ici plus que jamais en

appétit de nouvelles, quoique celles qu'on reçoit des divers cantons qui nous environnent ne soient pas également rassurantes.

La Vendée. — La guerre recommence avec chaleur. C'est sans doute la descente que les Anglais ont effectuée des émigrés dans le Morbihan, qui rend ces rebelles plus acharnés que jamais. Déjà diverses hostilités ont été commises, divers convois républicains attaqués & pris, de braves soldats ont succombé en se défendant.

On assure que dans les environs des Sables, un de nos bataillons a pris sur eux une forte revanche.

De l'Orient. — La correspondance avec Vannes est totalement interceptée. On y est néanmoins sans crainte & sans inquiétude; mais privé de nouvelles.

De la mer. — C'est avec la plus grande peine qu'il nous parvient quelques chaloupes. Les navires américains mêmes sont arrêtés par les Anglais: de quatre qui prenoient la route de notre rivière, deux ont été pris par la flotte anglaise & emmenés; un est parvenu à échapper à la vive poursuite de deux frégates, & est entré avant-hier en rivière; & le quatrième s'est sauvé à Belle-Isle.

Port-Salidor, près Saint-Malo. — Nous avons été toute la nuit sous les armes. L'on vient d'arrêter plusieurs individus prévenus d'avoir voulu mettre le feu à la poudrière, & dans plusieurs quartiers de Port-Malo. Le but que l'on se proposoit étoit de favoriser, à l'aide de l'occupation que ce feu auroit donné aux habitans, un débarquement d'Anglais & d'émigrés sur la côte. La tranquillité la plus parfaite regne aujourd'hui.

De Paris, le 1^{er} thermidor.

Décadi dernier, le commandant Menou de la division du centre, passa la revue des grenadiers & chasseurs de la garde nationale parisienne. Cette opération militaire, faite à l'heure de l'assemblée générale des sections, empêcha ces sections d'être nombreuses: plusieurs d'entre elles ne s'assemblerent point, & dans celles où l'assemblée eut lieu, on observa que ce concours de deux fonctions sembloit indiquer qu'il n'étoit pas convenable de délibérer pendant l'absence de tant de citoyens, & on ne délibéra point: cependant la fermentation des chansons civiques occupoit beaucoup de personnes.

Le soir, à l'opéra un groupe de partisans de l'hymne des Marseillais parloit avec chaleur auprès d'un groupe de partisans du réveil du Peuple; de paroles en paroles la conversation s'échauffa au point qu'il y eut des sabres tirés & quelques coups donnés. A ce tumulte, les spectateurs s'effrayèrent, & ce fut avec peine, qu'on éloigna les combattans. Après bien des clameurs, quelqu'un demanda la parole pour Merlin, de Thionville, présent au spectacle. Il parut au milieu du parqu岸, & il dit en substance, qu'on n'avoit point à craindre le retour du système de la terreur. Une partie des spectateurs demandoit la mise en liberté des citoyens Gavaudan & Micalet, artistes du théâtre Italien, arrêtés la veille. Le bruit se prolongeoit, lorsqu'un militaire parut sur le théâtre, & dit que le gouvernement demandoit à connoître la cause véritable du mouvement actuel; on cria beaucoup, & enfin, il fut déclaré qu'il étoit question de remettre en liberté les deux artistes ci-dessus. Le militaire fut chargé d'aller rendre compte de cette demande aux comités, & l'opéra interrompu fut continué.

Cependant des troupes de ligne & de la force armée, entouroient au-dehors le spectacle; vers la fin le militaire reparut, & déclara que les comités avoient décidé qu'il n'y avoit point à délibérer sur la demande qui leur avoit été faite au nom des jeunes gens. Cette déclaration fut mal accueillie, & on entendit des cris, point de menaces. Les esprits étoient échauffés; on demanda, à plusieurs reprises, que la toile fut baissée: pendant que cela se passoit, on signala dans une loge, un représentant que quelques-uns accusèrent d'avoir provoqué la première rixe, & ce représentant, nommé Gouly, sortit du spectacle, à la demande de plusieurs citoyens.

Enfin la toile se baissa, le ballet n'eut pas lieu, & les jeunes gens, s'étant donnés rendez-vous au boulevard de la comédie Italienne, se rendirent en corps au comité de sûreté générale pour lui redemander les deux artistes détenus. Chemin faisant, leur nombre se grossit de beaucoup de curieux qui arriverent avec eux à la porte du comité de sûreté générale. La garde avoit été renforcée de quelques troupes du camp & de gendarmes de la convention; cette garde contint le groupe, dont on croit que quelques membres seulement furent introduits vers les dix heures du soir: il survint d'autres troupes qui encerclèrent le groupe; cependant plusieurs citoyens s'étoient déjà éloignés: enfin, on s'empara d'environ 80 citoyens qui furent conduits en arrestation au collège Mazarin, & le reste s'étant dissipé, le calme reparut. On a dit que dans ce rassemblement, s'étoient mêlés des agitateurs qui ont saisi le moment propice de s'échapper, & que parmi les détenus, il se trouve des enfans de 12 & de 14 ans.

Une lettre de Bayonne, du 21 messidor, contient ce qui suit:

« Vous apprendrez sans doute le succès étonnant qu'a obtenu notre armée sur les Espagnols. Un corps de grenadiers a chargé & taillé en pièce le plus beau régiment de cavalerie de Pennemi, l'armée espagnole est en déroute ».

Nous venons de recevoir de Saintes des nouvelles de Barrère, sur lequel bien des gens étoient dans l'incertitude. Vous savez, nous dit-on, que ce caméléon, pour intéresser en sa faveur la popularité de nos dévotés qui sont ici en grand nombre, au point que cette commune a plus de 30 oratoires particuliers: vous savez, dis-je, que le rusé, pour se conformer au devoir usage du pays, prie Dieu soir & matin, ainsi qu'avant & après ses repas; ce qu'il a soin de faire, sur-tout devant la geôlie, laquelle ne manque pas de rapporter les pratiques pieuses du prisonnier, ainsi que les jolis sermons qu'il fait dans les occasions. Ainsi, Barrère ne perdra pas encore la réputation qu'il s'est acquise d'être toujours l'homme des circonstances & des lieux.

On commence déjà à mettre bas quelques seigles dans les environs de Paris: ces grains foisonnent de plus d'un tiers en sus de la récolte dernière. La moisson en général excédera de plus d'un sixième celle de 1789.

Cela n'empêche pas le prix du grain d'augmenter. Dans les communes du district du Bourg-Egalité, le boisseau de farine se vend au cours de 250 à 300 liv. Il est rare d'en trouver à 15 francs la livre au-dessous de Melun.

Un septier de seigle nouveau a été vendu à Paris 1200 liv.

On se jette sur ces grains avec d'autant plus d'activité, que les cultivateurs annoncent, qu'après la récolte le bled nouveau doublera de prix; le froment ancien se vend communément 3000 liv. L'empressement des consommateurs à s'approvisionner, peut-être au-delà de leurs besoins, fera disparaître l'abondance; il prolongera la pénurie & la cherté.

Il seroit à propos de prévenir le peuple sur le danger qu'il court, en se gorgeant de pain de seigle nouveau. On sait que quand ce grain n'a pas suffisamment ressue, il cause des dissenteries. Le moyen d'éviter cet inconvénient est de le faire bien sécher au four après que le pain en est retiré; de l'étendre ensuite sur des nappes à l'ardeur du soleil, pour qu'il achève d'exhaler son humidité. Quand on le fait moudre sans ces précautions, il en résulte presque infailliblement des accidens très graves.

Aux Auteurs des Nouvelles Politiques.

Je ne considère pas, sous tous ses rapports, le projet d'impôt, proposé sur les cheminées. Un mauvais plaisant, bon calculateur, propriétaire d'un château garni de 22 cheminées, s'écria hier soir à la lecture du journal: *Voilà qui est impayable!* En effet, il lui en coûteroit annuellement, pour ses 21 cheminées de surrogation, 6,291,453 livres. *Guerre aux châteaux*, ajouta-t-il, peut servir d'épigraphe à pareil décret; mais j'examine ce projet sous les rapports de la salubrité. Or, qui ne sait pas que les hommes & les animaux méphitisent l'air de leur habitation, & qu'ils y périroient, si cet air n'étoit pas renouvelé par les courans qu'y entretiennent portes, fenêtres & cheminées? Dans une instruction que j'ai publiée, sur les moyens d'entretenir la salubrité dans les endroits habités par les animaux, j'insiste sur la nécessité d'y établir des cheminées: j'en ai fait pratiquer dans l'écurie & la vacherie de mon domaine, & il me seroit bien dur de payer pour ces dix-huit & dix-neuvième cheminées d'une part 393,216 livres, & de l'autre 736,432 livres: car je ne veux pas, à quelque prix que ce soit, renoncer au bienfait du renouvellement de l'air, pour mes bestiaux: à plus forte raison ai-je dû établir des cheminées dans toutes les chambres à coucher de ma maison. Franklin n'aimoit pas les chambres à coucher sans cheminée, où il y couchoit la fenêtre ouverte, & cela est au pied de la lettre. Je l'ai vu, par un tems froid, avoir couché la fenêtre ouverte. Il y a plus, Franklin plaçoit le soir en se couchant, dans l'intérieur de la cheminée de sa chambre, une bougie allumée, sur-tout lorsque le baromètre baïssoit; & que l'atmosphère étoit pesante, pour relever la colonne d'air, et établir un courant. D'après cela, il faut avouer que Franklin, législateur & physicien, auroit ri de ce bon rire qui lui étoit naturel, en lisant cet article du projet de loi, « nulle cheminée ne jouira de l'exemption, quoiqu'on n'y fasse pas habituellement du feu, à moins qu'elle ne soit fermée dans l'intérieur, et scellée en maçonnerie ». Qui sait même si dans le cours d'une législature il n'auroit pas passé par la tête de Franklin de proposer cette loi-ci. « Toute pièce, destinée à renfermer des hommes & des animaux, aura sa cheminée, & il sera payé, à titre d'amende, une livre sterling par chaque chambre à coucher, écurie, vacherie, bergerie, qui sera sans cheminée ». Je ne sais pas ce que les sots auroient dit d'un pareil bill; mais je sais que la physique & la médecine auroient applaudi à cette loi, qui intéresse l'économie animale. C. D. V.

CONVENTION NATIONALE.

Séance du 1^{er} thermidor.

Voici la suite des articles de l'acte constitutionnel, adoptés dans la séance d'hier.

Suite du titre IV.

Art. VI. Le corps législatif est composé d'un conseil des anciens & d'un conseil des cinq cents.

Conseil des anciens. IX. Le conseil des anciens est composé de deux cent cinquante membres.

Quelle que discussion s'est élevée sur la durée des fonctions du corps législatif.

Les uns voulaient qu'elle fût de trois ans, & qu'il fût chaque année renouvelé par tiers; on opposoit à la proposition du comité de faire renouveler le conseil des anciens tous les deux ans par moitié; que la moitié nouvelle seroit trop forte; que les nouveaux venus voulant toujours faire du nouveau, chaque deux ans on verroit une révolution nouvelle.

La grande diversité des opinions a décidé la convention à Pajouner.

Aujourd'hui la section de Guillaume Tell est admise à la barre. L'anniversaire du 9 thermidor approche, dit cette section, & les bons citoyens ne savent pas s'ils doivent se livrer à la joie: chaque jour les partisans de la tyrannie font tous leurs efforts pour rétablir la montagne, comme si on pouvoit oublier les maux qu'elle a fait à la France! C'est elle qui a fait bâtir ces batailles incombables, dont la France étoit couverte; c'est elle qui a dressé des échafauds, assassiné des représentans estimables.

La section de Guillaume Tell expose aussi à la convention, que c'est à tort qu'on a mis en liberté des terroristes, sous prétexte qu'on craignoit le massacre des prisons. Non, ces horreurs, dit-elle, n'appartenaient qu'à la montagne, & l'on ne se servira jamais contre elle, des armes qu'elle a employées contre les plus vertueux citoyens. Elle conclut en demandant le prompt jugement des détenus, la destruction des factieux, l'anéantissement des agitateurs, & le regne des loix. — On applaudit. — Insertion au bulletin.

Un membre a soumis à la discussion le projet de décret, concernant les mandats d'arrêt & d'arrestation, par mesure de sûreté générale.

Sur l'observation de quelques membres, ce projet de décret est renvoyé à l'examen du comité de législation.

Boissy est monté la tribune: il a exposé que l'Angleterre redouble ses efforts pour semer dans la France les désordres & les troubles: il vient de vomir sur nos côtes un ramassis de traîtres; ses émissaires ont excité les mouvemens de ces derniers jours; ce gouvernement perfide devient d'autant plus actif dans ses manœuvres, que le peuple, las d'une guerre aussi injuste que ruineuse, demande à grands cris qu'on traite de la paix avec la France.

Un des moyens dont les agitateurs se sont servis, c'est de répandre que le gouvernement vouloit rétablir la terreur. Vous ne le voulez pas, vous ne le voudrez jamais, dit Boissy.

Non, non, s'écrie toute l'assemblée.

Legendre. — Pas plus de terreur que de roi, pas plus de roi que de jacobins. — On applaudit.

Mais vous ne voulez pas non plus que l'impur royalisme

vous donne de nouveaux fers, continue Boissy.

Jamais, jamais, s'écrie-t-on.

Tous nous mourrons plutôt, s'écrie Boissy.

Toute l'assemblée répète ce serment.

Boissy demande que le comité de sûreté générale fasse un rapport détaillé sur les événemens de ces jours derniers.

— On répond qu'il s'en occupe.

Boissy demande aussi, qu'on fasse une adresse au peuple.

Perrin dit que Chénier, en ce moment, est occupé à la rédiger.

Enfin, Boissy demande que chaque jour l'assemblée s'occupe de la discussion de la constitution, depuis midi jusqu'à quatre heures, & Merlin propose à ce sujet que les séances s'ouvrent à dix heures. — Ces deux propositions sont décrétées.

Delannay obéit la parole; il fait le rapport annoncé sur les événemens qui ont eu lieu hier dans Paris. Le décret sur les étrangers, l'ardeur avec laquelle on poursuit les agitateurs, le désespoir des anarchistes, l'égarement de quelques citoyens sans expériences, en voilà les causes.

Deux citoyens, Gavaudan, & Micalef, avoient été arrêtés pour avoir troublé l'ordre; des rassemblemens se sont formés pour demander leur liberté: mais des agitateurs étoient préparés au théâtre des Arts; des femmes apostées invitoient les jeunes gens à s'y rendre. L'adjudant général Devaux, vainqueur à Charleroy, à Fleurus, qui apposa à l'assemblée les clefs de Namur, qui arrive de la Vendée couvert de blessures, a été excédé de coups en voulant rétablir le calme; on excitoit dans les groupes un massacre de la convention. Un des agitateurs, de garde au comité de sûreté générale, a quitté son poste pour aller prêcher la révolte au jardin Egalité; là, il a voulu égorger un agent de police: arrêté, on l'a trouvé muni d'un poignard d'une forme odieuse; plusieurs des orateurs des groupes, des chefs des factieux, ont été reconnus pour avoir été, le premier prairial, à la tête de ceux qui voulaient immoler la représentation nationale.

La garde nationale a montré un respect parfait pour la loi & la convention nationale; les sections de la Halle-aux-Bleds, du Muséum, des Gardes-Françaises, ont exposé au mouvement autant de fermeté que de courage; soixante individus ont été arrêtés; on a relâché ceux qui se sont trouvés dans la foule, conduits par le hasard, ou qui ont prouvé qu'ils étoient de bons citoyens; les autres sont détenus.

Ce rapport, ainsi que celui de Boissy, seront insérés au bulletin, envoyés aux départemens & aux armées.

On poursuit les instigateurs des troubles.

Chénier, au nom du comité de sûreté générale, a dit: quand un nouveau terrorisme veut s'établir, l'assemblée qui a détruit l'ancien doit se prononcer avec force.

Il lit un projet d'adresse au peuple français; pour l'éclairer sur les manœuvres de ses ennemis; cette adresse, au nom de la convention, voue une horreur égale aux terroristes anciens, & promet au peuple que ses représentans mourront plutôt que de lui laisser enlever la liberté pour laquelle il combat depuis six ans.

Ce projet d'adresse est applaudi & adopté.

On lit une lettre qui contient des détails sur la victoire remportée au Col-du-Terme.

La discussion sur la constitution est reprise, & les articles relatifs au conseil des anciens sont décrétés.

Conclu
se me
du sta
l'Oues
décret
par S
qu'au

Ex
Cete
fait con
matin, à
lution s'
avoit été
que Mon
arrivé la
marque d
matin,
véritable
& la pro
France,
affecté d
que ceu
l'après-
parti, d
pour Ro
tination
comme

On n
verne
dre. Sui
de Mon
prince
Petersbo
l'événem
heureux
bles, qu
de Fran
On di
coup de
main.
P. S.
sieurs fi
à leur r